Saint Jacques du Haut- Pas, 26 mai 2017

Père David Sendrez

Le Père Franz Stock, source d'inspiration

Je ne connais pas bien Franz Stock. Je n'en avais pas entendu parler avant de venir dans cette paroisse. Ici, sa mémoire est vive. Beaucoup de paroissiens l'évoquent avec un très grand respect. Ces paroissiens, cependant, sont d'une génération dont la date de naissance est plutôt du côté des années 50 que des années 90. Pour ces derniers, je crains que Franz Stock ne paraisse lointain.

Traduction

Je ne crois pas que cela vienne d'un défaut de transmission d'une génération à l'autre. C'est tout simplement ceci, que Franz Stock appartient à l'histoire. Sa personne et son contexte appartiennent à l'histoire. Cela choque de dire cela, parce que nous sommes conscients, je l'espère, pour la plupart d'entre nous, que cette histoire a encore, sur notre situation actuelle, des répercussions considérables. Nous sommes évidemment fils et filles de l'histoire – car le monde n'a pas commencé à notre naissance –, et nous sommes en particulier fils et filles des événements européens des années 30 et 40. Nous savons que nous avons un devoir de mémoire. C'est un devoir moral, et c'est une nécessité vitale pour nous. Si nous oublions cette histoire récente, nous devons craindre que ne resurgissent les démons qui ont ravagé l'Europe à plusieurs reprises.

Traduction

L'Europe s'est construite sur une volonté de réconciliation qui n'a pas d'équivalent. Cette volonté de réconciliation voulait éloigner définitivement la guerre de notre continent. Notre société post-moderne s'est construite à partir du constat de l'échec de la culture à éloigner l'homme de la barbarie. Il s'agit, en tout ceci, de données qui façonnent notre vision du monde. Néanmoins, ces données relèvent, pour une part, du passé, un passé qui, si nous voulons l'évoquer au cinéma, nécessite désormais un effort, en termes de costumes, de décors, d'accessoires, équivalent à un film dont l'action se déroulerait au 17e siècle. Si nous voulons conserver à Franz Stock son actualité, il faut que nous fassions un petit effort de méditation pour découvrir ce qui en lui nous inspire aujourd'hui. C'est ce que je voudrais vous partager.

Traduction

Ce qu'il m'inspire. Quand je regarde cet homme, ce prêtre, je me dis qu'il fallait beaucoup de courage, de lucidité, de sens pratique, de don de soi et d'espérance pour voir ce qu'il y avait à faire dans un contexte qui semblait indiquer que tout était fini des idéaux qui étaient les siens, en particulier de la paix. Organiser le séminaire des Barbelés, c'était voir plus loin que la situation du moment. Beaucoup plus loin.

Traduction

Le testament spirituel du Père Stock, qui vous a été donné pour la démarche que vous accomplissez ces jours-ci, montre à quel point il voyait loin. Au moment où va fermer le séminaire qu'il a fondé, il lance les séminaristes vers leurs missions à venir, avec un diagnostic étonnamment pertinent sur les défis à relever. Ma réaction, devant cela, est à deux niveaux.

Traduction

La première vous surprendra peut-être parce qu'elle n'est pas très joyeuse. C'est l'exclamation suivante : quelle solitude ! Quelle solitude a dû connaître cet homme. C'est vrai, ce n'est pas une réaction très joyeuse. Mais je la crois pourtant utile, parce que la solitude est un problème de notre temps. Nous ne savons pas bien être seuls en face de Dieu, de nous-mêmes et des autres. Nous sommes d'un temps où tout nourrit l'illusion d'une fraternité facile, immédiate. Avec les réseaux sociaux, nos échanges sont devenus incessants et d'une superficialité que je qualifierai de formidable, avec le sens que cet adjectif avait en ancien français. Une superficialité formidable, c'est-à-dire abyssale, étendue et effrayante. Or, les grandes décisions, les grandes actions, les grandes œuvres ne se préparent que dans la solitude. Peut-être trouvera-t-on que j'alimente des ambitions un peu trop élevées, en parlant de grandes œuvres, actions ou décisions. Ce n'est pas le cas. Je parle de nous. Nous sommes à nous-mêmes notre première tâche.

Traduction

Ma deuxième réaction est moins de l'ordre des sentiments et relève plutôt de la politique. La voici. J'admire, chez Franz Stock, qu'il ait su épanouir son christianisme dans un contexte qui niait tout ce en quoi il croyait. Sa sainteté n'a

pas eu besoin d'une société chrétienne. Il me semble qu'il y a là un enseignement très important pour nous. Je crois sentir – mais j'espère me tromper – que d'assez larges portions du catholicisme rejettent complètement la notion de compromis. Il s'agit alors d'exiger que la société civile nous ressemble. D'autres portions, assez larges elles aussi, promeuvent une sorte d'alignement du christianisme sur l'opinion générale, celle que façonnent les médias.

Traduction

Nous avons la mémoire trop courte. Le christianisme n'est pas né dans une société chrétienne, et il n'a pas eu besoin qu'elle le soit pour naître et se développer. Paul, aux Corinthiens, dit son accord pour qu'ils mangent les viandes offertes aux idoles, à condition seulement que cela ne choque pas d'autres chrétiens, ou que cela ne trouble pas leur propre sentiment religieux d'appartenance au Christ. Le même Paul, dans l'épître aux Romains, demande que l'impôt soit payé. Il s'agissait d'un impôt prélevé par un état païen. Pierre, dans sa première épître, demande le respect pour les autorités civiles païennes. Il y a, dans tout cela, un sens chrétien du compromis, qui n'est en rien une démission, et en rien un repli identitaire. L'une et l'autre posture sont contraires à l'audace à laquelle nous pousse l'Esprit.

Traduction

Franz Stock est allé vers le monde qui était le sien avec une clarté extraordinaire. Il savait qui il était et ce en quoi il croyait. Il se savait porteur d'une prévenance, d'une attention, d'une charité pour l'autre, quel que soit son camp, et il avait conscience du caractère prophétique – aussi bien au sens chrétien qu'au sens plus vulgaire de la prophétie –, de cette mission qui l'habitait. Il est resté Allemand au milieu des Français, chrétien au milieu des nazis. Ensuite, il est resté prisonnier quand, après la guerre, il pouvait s'en aller tranquillement chez lui. C'est cela, être sel de la terre (Mt 5,13). C'est encore cela, ne pas être retiré du monde mais se garder du mauvais (Jn 17,15).

Je crois que nous avons besoin de nous laisser inspirer par des figures aussi claires que la sienne pour avoir, de nouveau, l'intelligence intellectuelle et pratique du compromis chrétien.

oooOOOooo